

# Comprendre le sexisme, le racisme et l'homophobie<sup>1</sup>

Certains milieux scolaires sont très homogènes et il se peut que nous entendions rarement parler de situations de violence. Nous pouvons donc conclure qu'il n'est pas nécessaire de parler des problèmes liés à l'équité et à l'inclusion avec nos élèves. Mais les apparences sont parfois trompeuses.

En réalité, tous les membres d'une communauté scolaire peuvent se sentir exclus ou subir des injustices – les élèves, les parents, le personnel enseignant et le personnel administratif. Mais plusieurs différences peuvent être camouflées ou censurées dans une école où les personnes ne se sentent pas en sécurité. Les jeunes qui grandissent dans des milieux plus homogènes peuvent avoir moins d'occasions de développer les outils et la sensibilisation nécessaires à la création d'un milieu équitable et inclusif. Le personnel enseignant peut avoir à faire des efforts supplémentaires pour exposer ses élèves à ces problèmes et s'assurer qu'ils aient l'occasion de les explorer d'une manière approfondie. Les élèves auront sans doute un jour à relever des défis qui les entraîneront hors de leur zone de confort.

Afin de créer un climat où règnent l'équité et un sentiment d'appartenance, il est important que l'ensemble de l'école participe aux efforts déployés, comme c'est le cas pour les programmes de prévention de l'intimidation.

## Inégalité et intimidation

Le racisme, le sexisme et l'homophobie et d'autres formes d'inégalité sont distincts de l'intimidation. Il est important de les identifier clairement pour les faire cesser. Lorsque l'on cible un aspect de l'identité sociale d'une personne en l'intimidant, on renforce les attitudes négatives qui prévalent à tous les niveaux de la société. Certaines lois, dont La Charte canadienne des droits et libertés ([www.lois.justice.gc.ca](http://www.lois.justice.gc.ca)) et le Code des droits de la personne de l'Ontario ([www.e-laws.gov.on.ca](http://www.e-laws.gov.on.ca)), visent à assurer l'équité et l'inclusion des personnes qui appartiennent à des groupes sociaux marginalisés.

Bien que les expressions de haine et d'agression contre les membres d'un groupe marginalisé sont différentes de l'intimidation, il existe quand même un lien. Dans les deux cas, le mépris et la supériorité sont au cœur de l'intimidation.

## Multitude de formes

Bien que l'homophobie, le sexisme et le racisme se manifestent sous plusieurs formes, ils partagent certaines caractéristiques. Ils peuvent se manifester par l'expression de haine virulente, explicite et agressive. Ils peuvent être dissimulés au cœur de préjugés et de stéréotypes donnant lieu à des pratiques injustes ou discriminatoires. Souvent, nous excluons passivement ou inconsciemment certains groupes. Nous pouvons exclure les autres par notre indifférence, notre silence ou par nos convictions de ce qui est « normal ». Nous pouvons adopter un comportement qui dresse certains groupes contre d'autres - « nous » contre « eux ». Nous pouvons perdre de vue l'individualité d'une personne et ne tenir compte que de son identification à un groupe.

## Impact de l'homophobie, du racisme et du sexisme

Peu importe la manifestation précise de l'inégalité, les personnes exclues, négligées ou traitées injustement peuvent partager certaines expériences à divers degrés. Elles peuvent se sentir invisibles,

---

<sup>1</sup> Ce texte est un extrait du site Web [www.bienetrealecole.ca](http://www.bienetrealecole.ca), un projet conjoint du Centre ontarien de prévention des agressions (COPA) et de la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

bâillonnées et sans voix. Elles peuvent avoir honte. Elles peuvent être fâchées, se sentir seules et sans pouvoir. Dans certains cas, elles peuvent avoir très peur et vivre un stress intense.

Un taux élevé d'absentéisme, un faible rendement scolaire et un taux de violence élevé parmi les élèves peuvent inciter les adultes à regarder de plus près ce qui se passe. Les mesures disciplinaires extrêmes comme la suspension ou l'expulsion des élèves témoignent souvent de l'échec d'une société qui n'a pas réussi à inclure les jeunes et à valoriser leur participation active.

### **Rôle des adultes dans la communauté scolaire**

L'inégalité sociale et l'exclusion de certaines personnes peuvent créer des privilèges pour d'autres. Pour changer les choses, il importe de comprendre comment nous pouvons bénéficier du statu quo (si nous nous identifions à un groupe social ayant un statut social dominant) et comment nous reproduisons ces dynamiques sociales négatives dans nos relations avec nos élèves. Nous pouvons apprendre comment utiliser notre pouvoir et nos privilèges de façon à rectifier le déséquilibre. Nous pouvons élaborer les outils personnels et professionnels nécessaires pour créer un climat de justice et d'appartenance dans nos écoles.

Un des besoins humains fondamentaux est de se sentir valorisés, respectés et pleinement acceptés pour qui nous sommes. Cela nous permet toutes et tous de vivre d'une façon authentique. Pour les élèves qui sont au stade de la découverte de soi et du monde, l'atteinte de ces objectifs serait un atout précieux.

Une étape importante à franchir pour minimiser les répercussions de ces problèmes est de parler de la manifestation et des effets du racisme, du sexisme et de l'homophobie dans les écoles et dans les collectivités.

« En parler » nous permet de mieux comprendre le vécu des personnes vulnérables et de susciter un sentiment d'empathie chez les personnes qui pourraient perpétrer des agressions, consciemment ou inconsciemment. C'est la première étape du processus qui nous amène à devenir l'alliée ou l'allié des personnes marginalisées.

Pour devenir une alliée ou un allié, nous pouvons d'abord commencer par prendre conscience de ce que vivent les personnes exposées à ces problèmes tous les jours. Cela nous permet également d'analyser les dynamiques des identités et des privilèges et nous donne l'occasion d'augmenter le pouvoir des personnes qui en ont moins.

Ce processus d'autoréflexion pourrait engendrer des sentiments de culpabilité chez les personnes qui appartiennent aux groupes privilégiés lorsqu'elles se rendent compte des avantages qu'elles tirent de leur statut. Il importe qu'elles se rappellent qu'elles ne sont pas responsables d'avoir acquis ces privilèges car il s'agit d'un problème collectif et systémique. En faisant l'effort de devenir une alliée ou un allié, nous recherchons activement des moyens de nous acquitter de nos responsabilités individuelles.

Pour créer un climat de justice et un sentiment d'appartenance dans notre école, nous pouvons :

- évaluer nos privilèges et notre partialité et en être plus conscients;
- encourager nos collègues à explorer ces problèmes et à en parler;
- faire cesser les actes de nature sexiste, raciste et homophobe chaque fois que nous en sommes témoins.

## **Sexisme et violence contre les femmes et les filles**

Un grand nombre de personnes croient que le sexisme a été éradiqué et que les femmes ont atteint la pleine égalité. Les filles et les jeunes femmes de classe moyenne ont beaucoup plus de débouchés et d'options qu'il y a 40 ans. Elles réussissent dans une multitude de professions. Un grand nombre d'entre elles ne s'identifient pas comme étant féministes. Selon elles, il n'est plus nécessaire de se battre pour atteindre l'égalité de nos jours.

En examinant la situation de plus près, on se rend compte que cette affirmation est fautive. Lorsqu'on expose les problèmes sociaux touchant les femmes au Canada, il est évident que les inégalités sociales sont toujours présentes. La fréquence des agressions sexuelles et de toutes les formes de violence contre les filles et les femmes est un autre indicateur clé et une conséquence dévastatrice de l'inégalité. (Voir le rapport intitulé « Inégalité des femmes au Canada » publié par L'alliance canadienne féministe pour l'action internationale, [www.fafia-afai.org](http://www.fafia-afai.org).)

Le sexisme n'a pas disparu, il prend plutôt de nouvelles formes. Les manifestations contemporaines du sexisme sont toujours liées à l'inégalité des femmes.

### **Description**

Le sexisme est fondé sur la notion que le sexe biologique divise les femmes et les hommes en groupes distincts, séparés et hiérarchiques. Ce qui émerge de cet arrangement social, c'est la supériorité de l'homme, (et tout ce qui est considéré « masculin »), sur les femmes (et sur tout ce qui est considéré comme étant « féminin »). Le résultat : la sous-estimation, la haine ou le dénigrement de toute chose et de toute personne considérée féminine, c'est-à-dire la « misogynie ». Les relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes se présentent sous diverses formes de dominance masculine. Par exemple, l'agression sexuelle et la violence contre les femmes sont des symptômes de ce déséquilibre de pouvoir. En effet, les relations de pouvoir se reproduisent dans les institutions sociales et parfois dans les interactions entre les femmes et les hommes.

Le sexisme est étroitement lié à l'homophobie par la discrimination fondée sur le genre. Il a des conséquences insidieuses sur la façon dont les gens apprennent à se comporter et à s'identifier comme filles et garçons, femmes et hommes. Une stricte polarisation des rôles « masculin » et « féminin », incluant les comportements, attributs, apparences et activités, est fabriquée par la société et renforcée à l'aide de normes rigides fondées sur le genre. On s'attend à ce que les femmes et les hommes adhèrent aux normes fondées sur le genre et on les punit lorsqu'ils s'en écartent.

Les femmes et les filles qui s'écartent des normes fondées sur le genre risquent d'être rejetées, jugées et violentées. Les rôles rigides liés au genre entraînent aussi des conséquences graves et lourdes pour les hommes et les garçons. Ils ont un impact négatif sur leur perception de soi et leur capacité à former des relations saines et égalitaires. Si les garçons et les hommes améliorent leur statut social et gagnent du pouvoir et des privilèges en adhérant à ces règles strictes, en revanche, ils sont sévèrement punis s'ils les enfreignent en devenant des victimes de discrimination fondée sur le genre.

Les règles de la société par rapport au sexe et au genre se sont assouplies. Il est généralement plus acceptable aujourd'hui pour les femmes de jouer un rôle non traditionnel, particulièrement au travail. Ce n'est toutefois pas le cas pour les hommes. Ces derniers risquent d'être ridiculisés s'ils poursuivent des carrières dites « féminines ». Il est intéressant de noter que les filles considérées comme des « garçons manqués » sont généralement mieux acceptées que les garçons dits « efféminés ». De plus, il est toujours aussi insultant de dire à un garçon qu'il se comporte « comme une fille ».

## Groupes cibles

D'une certaine façon, nous sommes toutes et tous victimes de sexisme en raison des attentes liées au sexe et au genre qui nous empêchent d'être entièrement nous-mêmes et entièrement humains. Les femmes et les filles, les hommes et les garçons, sont tous prisonniers de ces restrictions. Toutefois, il importe de noter que le sexisme est une forme précise d'injustice systémique perpétrée contre les filles et les femmes.

Les femmes et les filles qui adhèrent aux normes féminines traditionnelles sont acceptées, mais perdent leur statut social et leur pouvoir. En plus, elles risquent de subir des formes spécifiques de discrimination, d'agression, de violence et d'injustice liées à leur statut social inférieur. Or, le terme « sexisme » renvoie précisément à la manière dont la société est organisée en vue de créer le statut social inférieur des femmes et de le perpétuer.

## Formes explicites de sexisme

Si nous sommes consciemment ou inconsciemment convaincus de la supériorité des hommes, nous reproduisons et renforçons l'inégalité des femmes dans le milieu scolaire. Cela peut provoquer des manifestations flagrantes de misogynie, de dédain et de haine envers les femmes, leur sexualité et tout ce qui est considéré « féminin ». Ces actes peuvent être perpétrés par les filles et les femmes ou par les garçons et les hommes. Par exemple :

- Blagues et insultes sexistes.
- Commentaires misogynes – traiter un garçon de « fille » comme insulte.
- Rumeurs sur les activités sexuelles d'une fille.
- Termes sexuels dénigrants, « pute », « salope ».
- Cyberintimidation sexiste, par exemple, termes sexuels dénigrants ciblant une fille dans Facebook.
- Sites Web sexistes et misogynes.

Le sexisme peut aussi se manifester par la violence physique, émotionnelle ou sexuelle directe, perpétrée par les garçons et les hommes contre les filles et les femmes, par exemple :

- Harcèlement sexuel (donner une cote aux filles, faire des commentaires sexuels, des touchers inappropriés et non désirés).
- Aggression sexuelle (y compris la pression exercée par les pairs pour avoir des relations sexuelles ou un contact sexuel).
- Violence et contrôle dans les relations intimes ou romantiques.

## Formes subtiles de sexisme

La dominance des hommes et les actes de misogynie ne sont pas toujours explicitement exprimés de façon agressive. Un grand nombre de formes de sexisme sont subtiles parce qu'elles sont intégrées dans notre culture. En milieu scolaire, le sexisme peut se manifester des façons suivantes :

- **Deux poids, deux mesures** – Il peut exister des normes de comportement différentes pour les filles et les garçons. Par exemple, les garçons qui s'affirment ou expriment leur colère, ou qui sont actifs sexuellement, peuvent être acceptés et perçus différemment des filles, qui sont sévèrement critiquées pour les mêmes comportements.
- **Impasse pour les filles** – Les filles sont encore classées dans des catégories polarisées selon leur sexualité. On les force à choisir entre deux modes extrêmes, ni l'un ni l'autre leur permettant d'être entièrement humaines. Selon leurs comportements (habillement, personnalité, interactions avec les

garçons), on fait des commentaires sexuels très dénigrants, ou on les traite de « sainte-nitouche ». Cette conceptualisation des jeunes femmes ne laisse aucune place à une sexualité féminine saine.

- **Idées préconçues au sujet des filles et des maths et sciences** – De manière très subtile, il arrive que l'on transmette encore aux filles le message qu'elles ne sont pas vraiment bonnes en maths ou en sciences et qu'elles n'ont pas besoin d'apprendre ces matières.
- **Pression de se comporter de manière féminine** – Les filles peuvent être subtilement découragées de participer à des activités dites masculines (avoir les cheveux courts et faire du sport).
- **Réduire les filles au rang d'objets** – On exerce des pressions sur les filles de plus en plus jeunes pour qu'elles se comportent et s'habillent de façon « sexy ». Il n'est pas rare de voir des images hypersexualisées de filles dans les médias. Cela a un impact énorme sur la culture des adolescentes et des préadolescentes. La ligne entre l'objet sexuel et le choix d'expression sexuelle n'est pas toujours claire lorsque les pressions culturelles puissantes entrent en jeu.
- **Survalorisation des garçons** – De façon indirecte et subtile, on peut accorder plus d'attention et de valeur à l'opinion des garçons et des hommes qu'à celle des filles et des femmes. Par exemple, les élèves peuvent automatiquement percevoir le personnel enseignant masculin comme des figures d'autorité.
- **Moins de débouchés** – Il arrive que les filles aient moins de débouchés que les garçons, par exemple, l'absence d'équipes sportives féminines.

### **Pression d'être sexuellement actives**

L'activité sexuelle des adolescentes peut susciter une grande variété de réactions chez les adultes qui s'en soucient. Certaines de ces réactions peuvent découler des valeurs personnelles ou morales liées au sexe et à l'activité sexuelle. D'autres inquiétudes concernent les pratiques sexuelles courantes des adolescentes.

La pression d'être « sexy » est véhiculée dans les médias et renforcée par les notions traditionnelles de sexualité masculine et féminine et la relation de pouvoir entre les garçons et les filles dans notre société. Une telle pression peut être un facteur déclencheur pour que les filles acceptent de pratiquer le sexe oral dans le seul but de satisfaire les garçons et d'améliorer leur statut social.

Toutes ces formes de sexisme explicites et subtiles font partie du continuum d'inégalité et de violence contre les femmes et les filles. Elles sont reliées, en ce sens qu'elles sont enracinées dans un déséquilibre de pouvoir dans le but de dominer, d'humilier et de contrôler les femmes et les filles, individuellement ou collectivement.

Le fait que le sexisme existe dans notre société et dans nos écoles démontre la nécessité d'engager un dialogue. En tant qu'enseignantes et enseignants, nous pouvons favoriser la mise sur pied d'initiatives dans les écoles qui reconnaissent et valident les points de vue et les expériences des filles et des femmes. Nous pouvons essayer d'offrir des espaces sécuritaires pour les filles et les femmes (élèves, personnel et familles) pour :

- leur permettre de parler de leurs besoins et de leurs expériences;
- les encourager à exprimer leurs différentes identités et appartenances;
- leur permettre d'être entendues et pour que la communauté scolaire puisse valider leurs expériences et leurs inquiétudes;
- participer à un processus avec tous les membres de la communauté scolaire à tous les niveaux afin de jeter des ponts et de créer un climat d'équité et un sentiment d'appartenance pour toutes et tous.

## **Dynamiques de pouvoir et de privilège inhérentes au sexisme**

Les discussions sur les enjeux liés au pouvoir et aux privilèges peuvent être difficiles sur le plan émotionnel. Elles peuvent entraîner des sentiments de culpabilité ou nous pousser à vouloir nous défendre. Il est toutefois important de reconnaître que notre société accorde du pouvoir et un statut élevé à la masculinité, de telle sorte qu'il est avantageux d'être un homme.

Les rapports sociaux entre les hommes et les femmes sont souvent définis par les rôles que nous attribuons aux différents sexes. Ces rôles qui ont été désignés par la tradition sont perpétués par les médias. Ils sont aussi ardemment soutenus par des institutions et des normes sociales. Les hommes ont collectivement plus de privilèges que les femmes, que cela soit dans leurs rapports quotidiens ou au sein de la société. Ces avantages sont souvent perçus comme étant « naturels ». Bien que d'autres aspects de l'identité d'un homme puissent mitiger son statut social relatif, il a des avantages et accès à des débouchés simplement en vertu de son sexe biologique.

Les privilèges sont le résultat d'un processus sociologique et historique qui a conféré plus de pouvoirs aux hommes dans plusieurs domaines. Les lois affirment l'égalité des femmes et des hommes. [Voir La Charte canadienne des droits et libertés ([www.lois.justice.gc.ca](http://www.lois.justice.gc.ca)) et le Code des droits de la personne de l'Ontario ([www.e-laws.gov.on.ca](http://www.e-laws.gov.on.ca)).] Toutefois, il est juste d'affirmer que la réalité montre que les femmes ont plus souvent à relever des défis en raison de leur identité et de leur sexe. À titre d'exemple, il est facile de constater que les femmes subissent des inégalités en matière :

- de représentation politique et électorale;
- d'équité salariale;
- d'accès aux services de garde;
- de la responsabilisation principale pour la garde des enfants;
- de la commercialisation du corps des femmes.

Il n'est pas question de culpabiliser les hommes mais plutôt de les encourager à prendre conscience de leurs privilèges et de dénoncer le système social qui les engendre. C'est en évaluant les privilèges dont nous bénéficions que nous pouvons nous en défaire.

Cette prise de conscience peut jouer un rôle déterminant dans la revendication des droits des femmes et des filles. Si nous sommes hommes, nous pouvons donner la voix aux femmes et aux filles qui ont besoin de plus d'occasions pour exprimer leurs besoins et leurs points de vue. De plus, nous pouvons jouer un rôle important pour prévenir et réduire l'agression contre les femmes. Pour que la prévention soit efficace, il est primordial d'adopter une approche systémique en association avec les hommes qui permettra de mettre en place des changements sociaux durables et constants.

Les hommes qui travaillent dans le milieu scolaire peuvent analyser les privilèges qui leur sont accordés pour comprendre comment se vit le sexisme de façon quotidienne et comment agir pour que les filles et les garçons puissent s'épanouir au-delà des rôles que la société leur prescrit. Cela leur permettra d'envisager un climat scolaire dans lequel les rôles sociaux sont maintenus de manière égale et avantageuse autant pour les filles que pour les garçons.

### **Impact du sexisme et indicateurs**

Les jeunes intériorisent souvent les présomptions sexistes à l'égard des femmes et des hommes, de la féminité et de la masculinité et des relations entre les deux sexes. Celles-ci peuvent être renforcées par des conditions inégales à l'école et dans la société, nuisant à la participation et aux possibilités sociales, économiques et culturelles des filles et des femmes. Ces dernières risquent aussi d'avoir des relations personnelles et professionnelles abusives et inégales avec les hommes (agression sexuelle, harcèlement sexuel, violence et contrôle.)

Ces expériences entraînent une série de conséquences négatives pour la santé et le bien-être mental et physique des filles et des femmes. Les filles et les jeunes femmes qui sont les cibles d'actes sexistes et de violence dans les écoles risquent de perdre leur estime de soi, d'avoir honte et d'être peu sûres d'elles-mêmes. Elles peuvent se sentir impuissantes. Elles peuvent avoir peur ou se fâcher, dans quel cas elles ont tendance à intérioriser leur colère parce qu'on leur a dit qu'il n'était pas très « féminin » de la montrer.

Ces sentiments douloureux peuvent se traduire par divers comportements indiquant que les jeunes femmes sont en difficulté. Une colère intériorisée peut entraîner une dépression et d'autres problèmes de santé mentale ainsi que des comportements autodestructeurs comme les troubles de l'alimentation, l'abus de drogues ou d'alcool et l'automutilation. Les enseignantes et les enseignants constatent à l'occasion que certaines filles sont silencieuses en classe, qu'elles hésitent à s'exprimer ou à parler, surtout dans les classes mixtes. Ces jeunes filles ont tendance à se tenir à l'écart et à hésiter à participer aux activités scolaires. Les gestes et la violence sexistes subis à un jeune âge peuvent engendrer un cycle de violence étant donné que les filles et les femmes auront déjà appris à sous-estimer leur valeur.

Les rôles rigides attribués à chacun des sexes peuvent également avoir des conséquences graves et profondes sur les hommes et les garçons. Ils peuvent avoir un impact négatif sur leur perception de soi et leur capacité à former des relations intimes saines et égalitaires. Les hommes et les garçons peuvent aussi avoir de la difficulté à développer des relations sociales fondées sur la coopération et la collaboration. En outre, si les garçons et les hommes gagnent en statut social, pouvoir et privilèges lorsqu'ils suivent les règles établies par rapport à leur sexe, ils sont sévèrement punis lorsqu'ils les transgressent.

Ensemble, nous pouvons devenir des alliées et des alliés des femmes en véhiculant des commentaires positifs sur les femmes et les filles et en encourageant les garçons et les filles à faire preuve d'une plus grande souplesse en ce qui a trait aux notions liées au sexe et au genre.